

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. I.

MONTRÉAL, 1^{ER} SEPTEMBRE 1884.

Nos. 7 ET 8.

LA VALEUR ECONOMIQUE DE LA SANTÉ.

Sir James Paget a traité devant le jury international de l'Exposition d'hygiène de Londres, un sujet devenu à la mode outre-Manche. Les Anglais, grands calculateurs, excellent à évaluer le prix des choses; ils ont entrepris de déterminer la perte qui résulte pour un Etat, de la privation de travail occasionnée par la maladie et la mort, quand elles surviennent pendant la période de la vie consacrée au travail, pendant ce qu'on pourrait appeler l'*âge ouvrier*. Cette perte est si grande qu'elle deviendrait l'un des principaux arguments en faveur de l'hygiène, si l'on voulait bien l'envisager sérieusement.

Au point de vue économique, l'idéal de la santé c'est une organisation vigoureuse assurant une longue vie, qui, dans toutes ses phases, permette au sujet de fournir la plus grande somme de travail possible, et de léguer au pays une postérité vaillante, quand il a cessé de vivre.

Et la nation la plus saine sera celle qui produira pendant une plus longue période, eu égard à la population, le plus grand nombre d'individualités de ce genre; celle qui fournira, en proportion de ses ressources naturelles ou appropriées, la plus grande somme et la plus grande variété de bon travail.

Il est bien entendu que les femmes sont comprises dans cette évaluation, et que le travail d'esprit est visé aussi bien que le travail musculaire.

On dit généralement que nous n'apprécions la valeur d'une chose, que lorsque nous l'avons perdue, on peut le dire aussi des pertes de travail résultant de pertes de santé. On ne peut les évaluer avec quelque apparence de justesse que dans un petit nombre de cas. Sir Paget s'appuie ici sur M. Jutson qui lui a fourni des documents empruntés aux registres des Sociétés de secours mutuels (*Friendly Societies*). On connaît par ces registres le nombre moyen de journées de maladies et, par suite, de journées de travail perdues par plusieurs milliers d'hommes, ouvriers ou autres, qui font partie de ces Sociétés.

Il conclut de ses recherches que le nombre moyen de journées de maladies, par membre et par an, est environ d'une semaine et demie, ce qui concorde avec les calculs faits dans d'autres sociétés par M. Nelson et autres. Mais ces moyennes embrassent toutes les catégories d'âge, et par conséquent beaucoup d'états chroniques et d'incapacités de travail inhérents à la vieillesse. Pour se rendre un compte plus exact des choses, il a consulté les travaux qui ont été faits sur cette classe de sociétés mutuelles, connues sous le nom de *Manchester Unity of Old Fellows*; et partant